

A QUOI SERT L'ACIER ? CES BIENS QUI NOUS FONT DU MAL

Destination de l'acier de Cockerill-Liège:
(en % des expéditions totales)

	1978	1979
Marchands et intermédiaires	28	20
Sidérurgie	14	22
Tubistes	15	9
Automobile	9	10
Emballage	7	10
Tréfilage	8	11
Autres secteurs industriels	19	18
Tous secteurs	100	100

Les rubriques "Marchands", "Sidérurgie", "Autres secteurs" recouvrent entre autres: construction navale; profilés et fils pour le bâtiment; tôles galvanisées et émaillées, aciers spéciaux pour la construction électrique; fabrications militaires.
Tubistes: tuyaux en tous genres.
Emballage: surtout des conserves.
Tréfilage: clous, vis.

Les conserves

L'accès aux produits frais se rétrécit constamment. Presque tout ce que nous mangeons et buvons est traité pour la conservation: de la bouteille d'eau et de bière au café; du fromage et des sucreries à l'huile et à la charcuterie. A part l'eau du robinet, la viande de boucherie, le pain, les fruits et les légumes frais, tout est en conserve.

C'est un phénomène récent, lié au remplacement de l'artisanat agricole et alimentaire par la production industrielle ces 25 dernières années. Les grandes entreprises produisent des quantités énormes pour le marché international; les denrées sont beaucoup manipulées, voyagent beaucoup, sont stockées longtemps. Le système de la conserve répond à ce type de production et de vente, ainsi qu'au mode de vie accéléré.

Nocives

La boîte en fer blanc comporte des risques, les aliments acides peuvent dissoudre le revêtement d'étain qui provoque des empoisonnements. Certains revêtements sont toxiques.

Quant au contenu, qui dit conserves, dit "additifs". Ces produits chimiques (antioxydants, conservateurs, gélifiants, colorants, etc.) servent à donner au produit conservé l'apparence et le goût du produit frais pendant plusieurs années. Ils font aussi ressembler des imitations aux produits véritables (arômes synthétiques...). En France, on a calculé que chaque habitant en consomme en moyenne 1,5 kg par an. En 1971, 37 additifs étaient recensés et contrôlés par l'Office Mondial de la Santé, alors que plusieurs centaines sont couramment employées. Les médecins relèvent comme conséquences: cancers, maladies nerveuses, malformations du fœtus, mutations génétiques.

Pratique ?

"Cela va plus vite" de ne pas bouillir son lait, presser ses oranges, préparer ses légumes, etc. Soit. Demandons-nous où va ce précieux temps gagné: l'époque de la conservation industrielle coïncide-t-elle avec une libération de la ménagère, un rythme de vie plus détendu ? On peut affirmer le contraire. La facilité n'est qu'apparente.

L'alternative

Après les conserves en bocaux, en fer blanc, en plastique, les capitalistes mettent déjà au point des conserves au gaz, et l'irradiation au rayon gamma. Ils préparent aussi de nouvelles nourritures: porcs sans graisse, protéines d'égout ou de pétrole.

Il ne faudra pas toujours des boîtes à conserves, comme il n'y en a pas toujours eu, dans un passé encore proche. Une chose est sûre: les industriels se moqueront toujours autant de la sécurité des consommateurs aujourd'hui comme hier et demain. Produire et vendre en masse, le capitalisme ne voit pas plus loin. Se contenter de "consommer en masse" n'a apporté que déboires aux ouvriers. Pour atteindre un progrès véritable de l'alimentation, ils devront tenir compte de la quantité et de la qualité (c'est-à-dire les effets sur la santé et sur le style de vie) en utilisant à la fois les découvertes scientifiques du capitalisme et l'expérience des travailleurs de l'agroalimentaire.

L'électroménager

Les biens ménagers, la voiture et les loisirs sont les trois postes qui ont monté en flèche dans les budgets ouvriers entre 1960 et 1970.

A jeter

L'expansion de l'électroménager n'a pas signifié une amélioration de la durée de vie des appareils (tous en dessous de 15 ans). On jette énormément. Les appareils ne sont pas conçus pour être réparés. Des produits trop durables nuisent au renouvellement des achats.

Les corvées

Le travail ménager prend toujours autant de temps aujourd'hui qu'il y a 30 ans... La femme a plus d'appareils, mais elle a aussi plus à faire: on cuisine plus, on lave plus, parce qu'on fait plus de toilette, on a plus à entretenir, parce que le logement est plus grand, qu'on reste plus la maison, qu'on est plus préoccupé par son intérieur. Les corvées domestiques et la TV mangent l'essentiel du temps libre.

La machine à laver, l'aspirateur, le fer à repasser, la cuisinière et le frigo ont été adaptés à l'usage ménager à partir de machines industrielles, vers la fin du 19e siècle. Les familles riches ne pouvaient plus se payer de nombreux domestiques. Une "bonne" ou deux allaient pouvoir abattre le travail d'une dizaine grâce aux appareils ménagers. La mécanisation suivait le même cours à l'usine et dans les maisons: un travail moins lourd physiquement, mais plus intense, plus productif, plus énervant et isolé.

Quand les ouvriers s'intégrèrent à la "société de consommation", ils adoptèrent l'électroménager qui les fit trimer comme il faisait trimer les "bonnes". Les ménages ouvriers n'avaient pas les moyens de se payer des services privés (femmes d'ouvrage, garagiste, plombier, entrepreneur...) et les services collectifs manquaient ou fonctionnaient mal.

L'électroménager, conçu pour des activités étroitement individuelles, enchaîna la ménagère entre ses murs. Par rapport aux mêmes activités dans l'industrie alimentaire ou textile (éplucher, coudre, laver, etc.), le travail ménager reste d'une productivité désespérément archaïque, qui démontre l'absurdité des appareils individuels, "miniatures" fragiles et peu efficaces. La technique de la surgélation, toujours mal maîtrisée au niveau industriel, (les risques de contamination bactérienne obligent à saupoudrer d'antibiotiques les viandes et poissons surgelés) est cependant entrée dans les foyers ouvriers. Achats en gros, élevage, jardinage, préparations – autant de corvées supplémentaires pour un résultat douteux: les légumes du jardin, les animaux d'élevage n'échappent que partiellement à la pollution; la surgélation reste difficile à utiliser correctement (tuer les microbes sans tuer les vitamines).

La "société de consommation" est nuisible, mais elle a l'avantage de mettre les ouvriers en contact immédiat avec les problèmes modernes de la production et de la consommation.

L.M.

FERBLATIL étamage

Conserves: danger !

R.: Ferblatil vend le fer blanc à des firmes qui fabriquent les boîtes à conserves vides pour le compte d'usines alimentaires. Quand je suis opérateur, je vois sur le programme la composition du revêtement de la bobine, conçue selon le type de nourriture: les petits pois très sulfureux demandent un étamage très épais, les raviolis, moins; les piments ou les haricots, c'est encore différent.

Le système ATP transforme le principe de l'étamage pour diminuer nettement le pourcentage d'étain; c'est plus économique, mais plus nocif. La boîte a alors un aspect bleuté. Si la couche d'étain est trop fine, le fer peut entrer en contact avec l'acidité des aliments et s'oxyder. C'est d'ailleurs ce qui se passe quand on laisse la boîte entamée ouverte quelque temps, elle noircit. On ajoute aussi certains produits nocifs dans le revêtement. L'ATP est réservé aux boîtes pour animaux et aux produits blancs. Je n'achète jamais de produits blancs en conserve, je prends des marques plus sûres.

Je ne veux pas ici jeter la pierre à Ferblatil, car toutes les sidérurgies agissent ainsi. En Allemagne, c'est encore bien pire, on marie le fer à des vernis très toxiques. En fin de compte, ce sont les bœufs de grands-mères qui sont les plus sains.

Je reproche surtout d'autres choses à Ferblatil: la mauvaise gestion, la mauvaise organisation du travail, le mauvais entretien. Nous vivons dans un monde pourri. Si je devais penser à tout cela quand je vais travailler, je retournerais chez moi. Il faut que je referme une porte dans ma tête quand j'entre à l'usine, parce que j'ai mon travail et je le fais comme si c'était pour moi, sans m'occuper du reste.

FERBLATIL skin pass III

Métro, boulot, dodo

J.: D'habitude, on ne pense même pas à ce qu'on produit. On reçoit les ordres pour le tonnage à atteindre, ça tourne et peu importe la qualité, l'utilité. La mauvaise qualité fait perdre des commandes. Mais même quand les ouvriers s'occupent de la qualité, comme à Valfil par exemple où ils ont battu toutes sortes de records, cela n'empêche pas qu'on ferme l'entreprise. On nous dit ce qu'on veut bien à propos de la rentabilité et on trouve toujours l'argument pour prouver qu'il faut fermer. Tout cela est politique. On se moque de nous, nous sommes trop petits devant cela. Les investissements vont là où cela rapporte le plus, tant pis pour le reste. Parfois, on sait à quoi sert la production: le fer blanc pour les boîtes à conserves, les garnitures de tous genres en fer pour les frigos, les cadres...

Question: Pourquoi la sidérurgie est-elle en crise ?

J.: Les commandes baissent, les gens ont moins d'argent, ils préfèrent acheter une bouteille de Coca plutôt qu'une boîte, plus petite et deux fois plus chère. C'est pareil pour les voitures, on ne les remplace plus aussi souvent aujourd'hui. Il faudrait faire des voitures trois fois moins chères pour que les gens en achètent trois fois plus ou changent plus souvent. Mais que faire de toutes ces voitures ? On pourrait plutôt vendre au Tiers Monde qui a besoin de tout. Avec une aide technique, on les aiderait à rattraper leur retard et pendant ce temps, nous profiterions de cette relance pour essayer de trouver une solution à la crise.

En un mot, le problème ici, c'est qu'on produit de la crasse et qu'on consomme de la crasse. La voiture! C'est cher et qu'est-ce qu'on en profite ? La nourriture ? Les boîtes de conserve en étain sont cancérogènes, sans parler de ce qu'il y a dedans. Pourquoi utilise-t-on tant de conserves ? On est pressé, toujours vite vite, on n'a plus le temps de faire ses légumes soi-même. De toute façon, les potagers sont pollués aussi, et même les semences.

Les gens sont en mauvaise santé, même les jeunes. Ce n'est pas normal. L'homme des cavernes vivait peut-être 25 ans en moyenne; cela a augmenté petit à petit, maintenant malgré tout le progrès, la vie ne se prolonge plus de beaucoup. Après une ou deux grossesses, combien de jeunes femmes aujourd'hui

ont des problèmes. Ce n'est pas normal non plus. Rien ne va. Tu connais la formule: métro, boulot, dodo. On se crève, juste pour avoir de quoi manger et se loger.

Question: Vois-tu une solution ?

J.: Il faudrait alors changer tout, faire des produits bons pour les gens, qui facilitent la vie. C'est une affaire immense, comme si tu demandais de remonter à Adam et Eve, pourquoi ils ont mordu la pomme et de fil en aiguille, comment ils se sont fait attraper et comment tout s'est mis en marche !

C'est pour cela qu'à propos du Tiers Monde, il ne faut pas non plus les pousser dans le même sens que nous. Sinon ils auront les mêmes ennuis: travailler de plus en plus vite, vivre comme nous, se crever comme nous. Non, il faudrait leur vendre un bon produit et réfléchir de notre côté comment se réorganiser pour savoir où et comment investir l'argent.

On commence à réfléchir à tout cela; mais comment faire changer les mauvaises habitudes des gens? Pour ce qui est de l'usine, elle irait beaucoup mieux en autogestion ouvrière qu'avec la direction actuelle – ce n'est pas faisable malheureusement, parce que de l'extérieur, on nous bloquerait les marchés, etc.

FERBLATIL magasin

Il est utile

G.: A mon poste de travail, je suis plus facilement au courant de la destination de la production. Je le vois aussi d'après les programmes des laminoirs: l'épaisseur est différente pour des boîtes à biscuits ou des boîtes de bière, le revêtement aussi.

Nous produisons beaucoup d'emballage alimentaire; des capsules de bouteille; une partie part pour les tableaux de bord des voitures. Le plastique et le verre ne marchent pas terriblement, le fer restera toujours demandé et utile.

Quand je fais les courses avec ma femme, je choisis si possible des marques qui achètent à Cockerill. A mon avis, les travailleurs ne font pas le lien entre ce qu'ils produisent et ce qu'ils consomment. Ils ne réfléchissent pas qu'ils peuvent acheter de manière à faire vendre leur usine. Dans un travail artisanal, je crois que les ouvriers réagissent autrement. Ici on travaille, on pense seulement à avoir fini sa journée et c'est tout.

FERBLATIL tôles

Il nous change en robots

J.: Nous produisons des tôles pour la carrosserie automobile, l'électroménager, la zinguerie, des tôles profilées pour le coffrage dans la construction.

Le plastique ne remplacera jamais l'acier, les carrosseries en polyester ne vaudront pas celles en tôle. La crise du pétrole retombera d'ailleurs sur le plastique. Il y a des débouchés pour l'acier; je suis convaincu que Cockerill continue à faire des profits, sinon ils auraient déjà mis la clé sous le paillason. Mais depuis 1974-75, ils ont marqué le coup en parlant de "produire à perte". Moi, je vois qu'on tourne à 3 pauses, qu'on travaille le samedi; si la crise était aussi forte, le problème des samedis serait vite résolu. Les travailleurs sont culpabilisés, ils croient qu'ils travaillent à perte et oublient la réalité de l'exploitation.

Mon avis sur la voiture, l'électroménager, etc. ? C'est une autre question, celle de la "société de consommation". Il y a quelques années, quand la devise du salon de l'auto était: "*Ma voiture, c'est ma liberté*", j'avais coutume de dire, par dérision: "Vivement que chaque habitant du Togo, du Bangladesh ou de l'Inde, de tous les pays opprimés se retrouvent au volant d'une voiture, ainsi il sera *libéré*! Comme d'un autre côté, on annonce la fin des réserves pétrolières pour dans 20 ans, si chacun avait sa voiture, il y aurait de l'essence pour un jour ou deux sur la planète.

Non, multiplions les transports en commun et diminuons leur coût. Je produirai alors encore de la tôle, mais pour des bus et des métros. La FN, par exemple, a fabriqué aussi avant-guerre des vélos et des motocyclettes, qui avaient une renommée mondiale.

Malheureusement, les gens ne pensent pas à ces questions. Les cadences sont tellement poussées que tu ne réfléchis plus. Tu perds même la notion d'utilité. Dans le fond, c'est là le point capital pour endormir la conscience. Tu dois pousser sur tel bouton pour que cela avance et quand le laminoir a craché sa bobine, tes pensées s'arrêtent-là, cela ne te regarde déjà plus. Parfois, au réfectoire, on discute; les avis sont très partagés sur les débouchés pour la tôle. J'aborde ces questions avec prudence et il y a un débat.

FERBLATIL blooming II

On le gaspille

M.: Ça ne se discute pas beaucoup: "*Du fer, c'est du fer*". Pour moi, cela représente une double question: à quoi sert l'acier ? A quoi sert de se battre pour garder un outil produisant de l'acier ?

J'ai appris dans le cadre de mon travail qu'il y a beaucoup de nuances d'acier différentes, et donc d'utilisation – du fer, ce n'est pas du fer. Je produis beaucoup de fer blanc pour les boîtes de conserve, les emballages; des tôles pour les carrosseries, les cages d'ascenseur, les frigos. L'acier magnétique sert pour les moteurs électroménagers, des transformateurs électriques.

Début 70, Cockerill était peut-être le 2e producteur mondial dans ces qualités d'acier. Il avait amélioré des brevets américains. Sous l'administration Carter, des chercheurs ont démontré que l'utilisation d'acier magnétique au lieu de fer blanc dans les moteurs de frigos, etc. n'entraînerait qu'une faible hausse du prix, mais économiserait énormément d'électricité. L'usage de l'acier magnétique dans l'électroménager a été rendu obligatoire par une loi en Amérique. Si Cockerill avait voulu, il aurait pu garder sa place de producteur d'acier magnétique. Les frigos sont toujours utiles.

Mais ce qui était intéressant, je veux dire même du point de vue patronal, a été délibérément supprimé. On a dégoûté les gens du travail, au point que parfois, en assemblée, certains disaient: "*Qu'on ferme et qu'on nous reclasse, de toute façon, on ne fait que de la crasse ici*". Cockerill a fait évoluer les qualités de telle façon que la demande est en baisse: les boîtes de conserve sont dans un fer blanc tellement mince qu'il en faut de moins en moins. Les fermetures de certains secteurs en ont entraîné d'autres. Dès 78, j'avais prévu comment on liquiderait le chaud à Liège, ce qui signifie à moyen terme la fermeture du froid.

Question: Le type de produit n'est-il pas aussi responsable de la crise ?

M.: De mon point de vue, produire de l'acier vaut toujours mieux que produire des armes. Le type de fabrication n'est pas à remettre en cause. Les boîtes à conserve, les frigos, c'est utile, je ne vois pas comment on s'en passerait. Evidemment, il y a du gaspillage; la moitié de la consommation de l'acier par habitant pourrait être récupérée. Les boîtes de bière de 30 cl, par exemple, reviennent plus chères qu'une bouteille à ramener au magasin. Mais tout le monde trouve que: "*C'est plus facile de jeter*". A la limite pourtant, je préférerais travailler moins et consommer moins. Mais si tu dis que la moitié des fabrications passe en gaspillages, tu te feras lyncher. La plupart des gens s'identifient encore à leur voiture, leur frigo, leurs radiateurs... Personnellement, je pense qu'on peut remettre le mode de vie en cause tant qu'on veut, faire des transformations profondes, il faudra toujours de l'acier.

Dès 1956, des économistes ont défini qu'on n'arriverait même pas à satisfaire les besoins de la planète en acier, si on voulait donner un niveau de vie élevé partout. Depuis lors, on a connu une stratégie de déplacement de la sidérurgie en fonction du non-contrôle que les instances gouvernementales ont là-dessus. La sidérurgie s'est installée dans les régions sous-développées. Je ne veux pas dire que c'est la raison de l'écroulement de la sidérurgie ici.

J'ai connu peu de discussions au travail sur ces questions de mode de vie, etc. Dans le chaud, la moyenne d'âge est élevée; ce sont ceux qui ont lutté pour obtenir le niveau de vie à l'américaine. Avec les menaces actuelles, on commence à perdre ses illusions, mais on reste fort influencé.

CHERTAL (aciérie)

Un monde sans gadgets

R.: Les gens ne cherchent pas tellement à savoir à quoi sert la production. Peugeot a réclamé une fois et on a su qu'on travaillait pour eux. Au début de la guerre entre l'Iran et l'Irak, au lieu de chômer comme prévu, nous avons travaillé pour une grosse commande urgente. On a certainement produit des tôles pour des tanks, mais on ne nous l'a pas dit. La voiture, les tanks parfois, les frigos – je n'en sais pas beaucoup plus.

Question: Que penses-tu de l'utilité de ces biens ?

R.: La voiture est controversée. Les fanatiques d'un côté, les critiques de l'autre. Les efforts consentis pour la voiture sont exagérés, mais d'autre part, il est difficile de s'en passer. De la fabrication de tôles jusqu'aux autoroutes, le circuit de l'essence, etc., la voiture, c'est le gros marché par excellence. Personnellement, je trouve qu'elle a une place trop grande. Mais on fait tourner le monde dans le sens qu'on veut. Par exemple, pour se rendre à Chertal de Seraing, il ne faut que 20 minutes en voiture; en bus, plus d'une heure.

Le problème, ce sont les transports en commun; s'ils étaient mieux adaptés, plus fonctionnels... il y a des intérêts financiers derrière tout cela. Ce type de développement profite à certains, qui essaieront toujours de prouver que c'est le seul logique, qu'il n'y a pas moyen de trouver d'autres solutions. C'est comme pour les produits toxiques et la pollution, certains prétendront toujours qu'il faut en passer par là. Selon moi, il y a matière à réviser beaucoup de choses.

On pourrait s'arranger sans voiture, mais sans frigos ? Bien sûr, dans le temps, on avait des caves conçues pour conserver les aliments; du pain pouvait se conserver plusieurs jours. La congélation a pris un essor formidable, elle est plus avantageuse que les stérilisations d'autrefois. Pour un ménage ouvrier, le congélateur est une économie ou en tout cas, une facilité. Cela me paraît moins gadget que la voiture, qui tue et qui pollue en plus. Il y a un mythe autour de la voiture. Les gens sont agressifs à travers elle.

Question: La crise de la sidérurgie est-elle en rapport avec la "société de consommation" ?

B.: Le pouvoir d'achat est tombé, on achète moins de voitures. C'est une des raisons à la crise. Mais si les salaires avaient continué à monter, les gens auraient changé de voiture tous les deux ans au lieu de tous les ans, cela n'aurait fait que retarder l'échéance de la crise. Où est la cause et où est l'effet ? Tant qu'on a vendu beaucoup de voitures, on a eu de bons salaires. La crise du pétrole a joué, mais elle ne peut pas non plus être à l'origine de la crise. On a certainement connu une surconsommation de voitures et d'autres gadgets. Les outils ont atteint de trop grandes capacités, ils cessent d'être rentables quand on ne les utilise plus à plein. La sidérurgie s'est développée ailleurs, ce qui augmente encore la surproduction.

Question: Une solution de rechange ?

R.: Dans l'immédiat, le problème n°1 est l'emploi: les chômeurs sont frappés de plein fouet par la crise. Redistribuer le temps de travail en attendant de s'attaquer au problème de fond. Et là... refabriquer quoi ? La construction est aussi en perte de vitesse. Pourtant, c'est moins destructeur que la voiture. Construire comment ? Je suis "anti-building", c'est inhumain. On vit déjà tellement isolés et divisés. Comment relancer la machine ? En fabriquant des choses utiles.

Quelques créneaux marchent bien, mais cela reste fort relatif. L'isolation, par exemple, est plutôt un phénomène à la mode: en temps de crise, on persuade d'investir là-dedans, qu'on l'amortira en 10 ans... Oui, mais en temps normal, cela n'attirera plus.

Certains parlent de contrôler l'économie. Qu'on contrôle ou non, le système fonctionne. Les multinationales ne subissent pas la crise, elles ont des moyens formidables pour pomper l'argent partout dans le monde. La crise n'est qu'à son début. Nous arrivons à un point de rupture, inévitable dans tout système porté à un effort exagéré.

On a trop tiré sur toutes les cordes, elles vont craquer l'une après l'autre. Malgré les malheurs que cela entraîne, la crise apporte quand même des choses positives. Elle remet en question beaucoup de choses, elle favorise un climat de réflexion. Les gens sont manipulés dans ce type de société et n'en sont pas conscients. Avec la crise, les valeurs liées à la surconsommation, comme la voiture et sa mythologie de puissance, la TV, la vie individuelle, ne répondent plus aux problèmes. Les gens ont besoin de retrouver des objectifs plus fondamentaux, d'être plus solidaires.

LE FER AU PORT D'ANVERS

Guerres et gaspillages

M.: Jusqu'il y a quelques années, on transbordait d'énormes quantités de matériaux ferreux, surtout à l'époque de la guerre du Vietnam. D'un côté, on trouvait regrettable que le fer qu'on chargeait surtout pour les Etats-Unis serve à des fins de guerre, mais d'un autre côté, cela nous donnait beaucoup de travail. On savait aussi que certains très vieux bateaux, des grecs surtout, étaient chargés au maximum de barres de fer très lourdes dans le seul but de les faire couler en haute mer. Ainsi, les agences maritimes touchaient la prime d'assurance. En fin de compte, c'est nous qui payons cette prime d'assurance, parce qu'elle est incorporée dans les prix à la consommation, mais là aussi, cela donnait du travail.

Ce qui se passait avec General Motors nous révoltait le plus. Les voitures étaient chargées à l'intérieur du bateau et bien calées. Par contre, les pièces de rechange étaient chargées sur les ponts et on devait à peine les attacher. Nous étions sûrs qu'à la première grosse vague, la moitié volerait à l'eau. Nous savions qu'à l'armée, on jetait régulièrement du matériel non utilisé, parce qu'il avait été prévu de le remplacer, mais que de grandes entreprises agissent comme cela aussi nous surprenaient et nous indignaient. Dans le cadre des manoeuvres de l'OTAN, nous déchargions des armements vieux et abîmés, car les Etats-Unis nous envoyaient leurs rebus.

L'organisation du travail

M.: Avant, il fallait de l'expérience pour bien emmagasiner les poutrelles, les fils, etc. Il fallait tenir compte de l'équilibrage, les portes d'ouverture des cales étaient petites. On travaillait à 14 hommes par cale et il fallait près de 10 jours pour charger un bateau. Le travail était physiquement très dur, on utilisait en permanence des pieds-de-biche, et très dangereux.

Maintenant, il y a des quais spécialisés, les matériaux sont préemballés, les cales s'ouvrent sur toute leur longueur, la puissance des grues s'est fortement développée. Les dockers n'ont plus qu'à accrocher ou décrocher les marchandises. Ils ne sont plus qu'à 8 par cale et en un peu plus d'un jour, le bateau peut repartir. C'est beaucoup mieux, mais cela diminue le volume de l'emploi. Avant, c'était plus dur, mais aussi plus gai, car on organisait parfois nous-mêmes le travail. Pour éliminer le travail fastidieux des pieds-de-biche, on avait inventé un système de poulies. Certains patrons conservateurs ne voulaient pas qu'on emploie ce système. Le travail était aussi plus collectif.

FN (Fabrique Nationale)

Des armes pour qui ?

C.: On s'habitue à produire des armes. On y pense parfois. Les chefs font des remarques pour une griffe, un rebut, et on se dit: *"Après tout, qu'est-ce que cela peut faire ? Des armes, c'est quand même pour foutre en l'air"*. C'est vrai; quand on voit comment l'usage abîme rapidement les armes (celles qui reviennent des tirs d'essai), on se révolte de risquer un préavis pour une griffe sur l'acier ! Ou bien certains disent: *"La belle affaire, si ça tombe, on utilisera cette arme contre nous !"*. D'autres répliquent: *"Oui, mais si tu en as besoin un jour pour te défendre, tu seras bien content qu'elle soit en bon état"*.

COMMENTAIRE

Production et consommation: quoi et comment ?

Comment les ouvriers se situent-ils par rapport à notre économie qui croule visiblement ? A la lecture des quelques interviews sur l'utilité du travail, on se rend compte que nous sommes loin de rencontrer l'unanimité. La plupart critiquent le travail, mais sont plus prudents vis-à-vis de son utilité; d'autres apprécient leur travail, mais sont méfiants vis-à-vis de ce qu'ils produisent, et ainsi de suite. On dirait 1) qu'il existe un fossé entre le travail et son utilité et 2) qu'un malaise existe, mais il est provoqué par un des deux aspects.

Or, la production et la consommation des ouvriers sont intimement liées. Le capitalisme est à la fois *social* et *privé*. La production est une production de masse qui englobe le monde entier, mais les marchandises (qui apportent le plus grand profit) sont individualisées (auto, TV, armes, électroménager...) et sont nuisibles par beaucoup d'aspects. Le travail est collectif, c'est-à-dire qu'il met en oeuvre un grand nombre de spécialistes (savants, ingénieurs...), d'employés et d'ouvriers pour une même production; mais les postes de travail sont individualisés et les tâches sont abrutissantes; il se crée des besoins individuels pour retrouver l'équilibre après le travail.

Ce que les ouvriers ressentent encore intuitivement, c'est la contradiction entre l'aspect social du capitalisme et la division du travail qui écrase les ouvriers. C'est une barrière dressée par le capitalisme lui-même qui pourra évoluer, mais ne pourra être surmontée. La crise n'est qu'une expression de cette contradiction. La production et la consommation courante sont relativement récentes (en vingt ans, autos, TV, surgelés... sont entrés dans les moeurs) et correspondent à une étape du développement du capitalisme. Pour y arriver, il a fallu passer par des catastrophes (guerres mondiales, misère et lutte des ouvriers, Tiers Monde...) et, devant nous, se profilent de nouveaux drames. L'Histoire continue sa route.

Le progrès à venir de la société consiste dans la construction d'une économie qui soit vraiment sociale, fondée sur le travail collectif des ouvriers en liaison avec les autres travailleurs et sur une production au service d'un mode de vie collectif, épanouissant.

M.N.

(La Vérité, janvier 1984)